

L'écho du bricardier

Blues Cabaret, la dernière revue Théâtre de la Violette

Un petit tour et puis...

Publié le 14 Mai 2011

Les spectateurs du Théâtre de la Violette connaissent bien, depuis le début de la saison, la figure d'Olivier Maraval – ignorant pour la plupart que celui qui leur vend billet, leur propose boisson chaude ou froide et occupe l'ombre du côté de la régie, est aussi et surtout comédien. Qu'à cela ne tienne : l'occasion leur est donnée de le découvrir (ou retrouver) sur scène avec la programmation jusqu'à la fin du mois de *Blues Cabaret, la dernière revue*, version remaniée de *La dernière revue du magicien bleu* qu'il créa à l'automne 2008. Un cabaret doux-amer où l'éclat des larmes se confond avec celui des paillettes.

"Bienvenue dans le monde merveilleux de la nuit !"

Ah, cabaret... Celle/celui qui entre en a tous les atours, hanche onduleuse et robe brillante de strass, fume-cigarette entre lèvres carmin, qui chante avec passion "Aimez-moi, désirez-moi, adorez-moi, adulez-moi !" Seulement voilà, la passion n'y est plus, peu à peu fissurée par les attaques du désir et de la moquerie. La revue ? au diable : ce sera la dernière, celle du bilan avant liquidation.

Car l'artiste fut d'abord une enfant heureuse ; plus tard, une Clara qui se voulut plus voluptueuse que nature et ne connût de l'amour que les excès d'un désir méprisant tout partage, tout consentement ; se voulut homme enfin, pour se trouver prise dans l'entre-deux d'une androgynie invivable. Alors ce fut le cabaret, cette prostitution de l'art, la frustration du spectateur pour seule vengeance.

Pourtant l'amour aurait pu, aurait dû... Un amour de "je t'aime" tout simples, loin des déclarations brutes de décoffrage d'une jeunesse ignorante du beau langage autant que de la finesse du sentiment. L'amour de Béa, la perruquière de revue aux petits seins qui prit le silence de la timidité pour de l'indifférence et finit par épouser un suceur de goulot – amour raté, amour gâché, impérissable pourtant. L'amour filial pour le grand-père parti, ramené au ras des pâquerettes par le questionnaire de satisfaction des pompes funèbres. L'amour maternel ? Pfff...

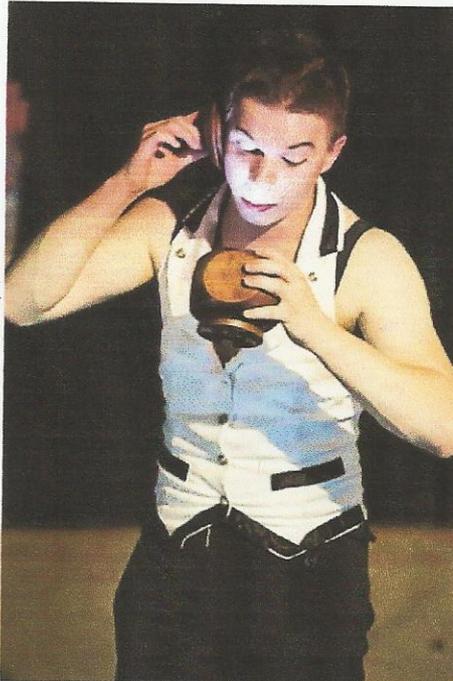
Voyez l'artiste : malade, épuisé, dégoûté. Revenu de tout pour n'être rien et nulle part. Chantant : "De vivre je m'en fous [...]. Mourir, un point c'est tout." Sombrent dans ses costumes comme dans un océan, dans sa malle d'accessoires comme au fond d'un cercueil : un petit tour et puis s'en va.

"Je suis moi, selon les autres"

Jolie balance que celle de ce spectacle musical qui, pour cette récréation, a connu quelques refontes : un ou deux personnages nouveaux, une mise en scène affinée et, surtout, une direction d'acteur confiée à Cyriel Tardivel (*Strange People*), justement portée sur un travail du rythme et de ses ruptures. Car l'essentiel de ce cabaret triste et fou tient à l'alternance du rire et de la détresse – une détresse de petits rien qui, si elle effleure quelques sujets pas si simples, le fait avec une délicatesse et une distance reniant toute intention discursive ; un rire désespéré, porté jusqu'à l'excès dans l'espoir vain d'éviter le naufrage, ou alors comme un baroud d'honneur.

Olivier Maraval ne s'en cache pas : s'il aime une chose dans le théâtre, c'est bien l'occasion qu'il donne d'être autre, et de nombreux autres. Aussi s'offre-t-il sans barguigner et sur un rythme effréné à l'incarnation de toute une théorie de personnages, délicieusement décalés du seul fait de leur inscription dans l'univers du cabaret par (petite) mise en abîme interposée. Voir un grand-père paysan défini par un bleu taché et une casquette surmontant porte-jarretelles et escarpins ; ou, à peine plus loin, une Manon à couettes jetée dans une parodie complètement cintrée de *La petite maison* dans la prairie : de petits délices, que soutient encore une interaction avec le public si familière, si naturelle, qu'on se demande parfois quelle y est la part d'une improvisation pourtant bien absente.

Si bien qu'on ne trouve dans ce *Blues Cabaret* que matière à réserves de détail. Dans un duo avec le pianiste Bernard Papaix moins en quête de complicité que d'équilibre, limité par le fait que le musicien n'est hélas pas comédien – et l'on se dit qu'il vaudrait peut-être mieux en faire un "dialogue à une seule voix", l'adresse du comédien affrontée au mutisme du



Djeyo / Le Clou dans la Planche

Théâtre

Blues Cabaret, la dernière revue

Écrit et mis en scène par Olivier Maraval
Direction d'acteur : Cyriel Tardivel
Avec Olivier Maraval et Bernard Papaix

Jusqu'au 28 Mai 2011, à 21h du jeudi au samedi. Durée : 1h30.

Tarifs 8 et 12 €.
Théâtre de la Violette
67 chemin Pujibet, 31200 Toulouse
Métro ligne B - Station Borderouge
Tél. 05 61 73 18 51

<http://www.theatredelaviolette.com> // contact@theatredelaviolette.com

musicien, plutôt que de forcer ce dernier à des interventions qui ne lui vont pas, trop éparses de surcroît pour être vraiment

nécessaires. Dans une écriture et un jeu jamais aussi bons que lorsqu'ils se lâchent et, pour le coup, un peu moins convaincants lorsque se font sentir l'exigence auto infligée de "faire style" ou quelques emprunts trop visibles au fonds commun de l'humour. Des broutilles, qui ne portent guère atteinte au plaisir d'un spectacle d'où le public sort enchanté, aussi ravi d'avoir tant ri qu'ému de détresse douce. Exit l'artiste – le spectacle, lui, continue... ||

Jacques-Olivier Badia